

Si vous avez lu l'histoire de Ste Elisabeth de Hongrie, duchesse Thuringe, vous connaissez aussi le nom de son célèbre directeur. Le pape Grégoire IX avait chargé de la conduite de cette âme précieuse maître Conrad de Marbourg, qui était investi des pouvoirs apostoliques en Allemagne. "Elisabeth avait vaincu le monde, dit Montalembert, il lui fallait encore se vaincre elle-même dans l'asile le plus inexpugnable de la faiblesse humaine, dans sa volonté. Il fallait que cette volonté, quelque pure, quelque avide du ciel, quelque détachée qu'elle pût être des choses terrestres ne s'élevât plus en rien par ses propres forces, mais qu'elle ployât sous chaque souffle de la volonté divine comme un épi chargé de grains jusqu'au moment où le moissonneur céleste la récolterait pour l'éternité."

Conrad ayant donc résolu de dompter et d'anéantir dans l'âme, d'Elisabeth le seul principe de complaisance humaine qu'il pût y découvrir encore, commença par attaquer sa volonté dans ce qu'elle avait à la fois de plus légitime et de plus enraciné, dans l'exercice des œuvres de miséricorde. Il mit un frein cruel pour le cœur de la duchesse à sa grande générosité.

Plusieurs se laisseraient encore diriger, mais à la condition de goûter toujours la douceur du miel. Si le Directeur prend un ton sec et froid, s'il est court dans ses avis, s'il ne leur donne pas tout le temps qu'ils désirent, s'il a recours surtout à quelque remède amer : alors ce sont les hauts cris, on ne veut plus entendre parler de direction.

Ecoutez ceci et vous n'aurez plus l'idée de vous plaindre. Puissiez-vous entrevoir le sentier royal de la perfection que tous les saints ont tant recherché !

Conrad obligea Elisabeth à renvoyer ses deux chères et saintes amies Ysentrude et Guta, et prendre à leur place deux autres femmes d'un genre fort différent. L'une était fille du peuple, assez dévote, mais rude et grossière à l'excès, et si horriblement laide qu'elle servait d'épouvante aux enfants. L'autre était une veuve âgée, sourde, d'un caractère acariâtre et revêche, toujours mécontente et en colère. Elisabeth se résigna à ce changement si pénible dans ses habitudes avec une parfaite docilité pour l'amour de Jésus-Christ.

Voilà la vertu vraie, voilà où l'âme progresse.

En mille occasions maître Conrad brisa sa volonté ; elle sut en faire le sacrifice sans murmure, et bientôt elle devint très savante